

En voyage : femmes américaines : un entretien avec Mrs. Anna Lampkin : (de notre correspondante)

Autor(en): **Debran, Isabelle / Lampkin, Anna**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **23 (1935)**

Heft 448

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-261883>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pour ouvrir action, c'est qu'elle permet qu'un tiers interroge le père de l'enfant, avant qu'il ait eu le temps de réfléchir aux conséquences d'un aveu de sa paternité, et avant qu'il ait subi des influences extérieures.

En effet, si certains jeunes gens peu scrupuleux s'empresent de « faire le mort » dès qu'ils apprennent que leur fiancée ou amie est enceinte, un bon nombre seraient enclins, au début, à avouer les relations qu'ils ont eues avec elle. Ce n'est que plus tard qu'ils pensent à tout nier, lorsqu'ils se sont rendu compte de la lourde charge que l'aveu de leur paternité sera pour eux (frais de couches de la mère, pension à l'enfant pendant 18 ans), et aussi lorsqu'ils auront entendu les conseils malhonnêtes de leur entourage, — des mères, hélas! qui trop souvent ne songent pas à la situation de la jeune fille enceinte et ne pensent qu'à tirer leur grand fils de ce mauvais pas!

On voit donc combien il est utile, aussitôt que la jeune fille est enceinte, de faire entendre le père de l'enfant par un juge ou un curateur. L'aveu obtenu ainsi permettra généralement d'éviter une action en paternité, car le jeune homme, qui ne peut revenir sur son aveu, ne cherchera plus qu'à faire un arrangement. Or, lorsque la question de paternité n'est plus contestée, et que seul le chiffre de l'indemnité ou de la pension est en suspens, on finit presque toujours par s'entendre et faire une convention.

ANTONETTE QUINCIE, avoc.

La démission de Mrs. Corbett Ashby comme déléguée britannique à la Conférence du Désarmement

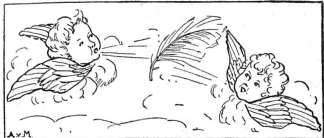
Alors que la grande presse suisse-allemande a largement répandu cette nouvelle, notre presse suisse-romande s'est bien gardée, dans sa majorité, d'annoncer que Mrs. Corbett Ashby, à la suite de la publication du *Livre Blanc* britannique, a donné sa démission de déléguée suppléante à la Conférence du Désarmement.

Certaines suffragistes nous ont exprimé leur vif regret, estimant que, lorsqu'une femme était désignée à pareil poste politique important, son devoir féministe était de le conserver, non seulement pour garder cette conquête à la cause des femmes, mais encore pour pouvoir élever la voix, tant à la Conférence qu'au sein de sa délégation, au nom de milliers et de millions de femmes attachées à la grande idée de la paix par la limitation des armements. Tel n'a pas été l'avis de Mrs. Ashby. Jugant très sévèrement la politique de son propre gouvernement, auquel elle reproche d'avoir constamment suscité à Genève des difficultés à toute réalisation pratique de sécurité collective, pour venir ensuite se plaindre dans le *Livre Blanc* que l'opinion publique anglaise a eu trop foi dans l'organisation internationale de la paix, et a négligé de ce fait de s'intéresser à la sécurité nationale, elle a estimé mille fois plus loyal de se désolidariser d'une pareille politique. « Si les femmes entrent dans la vie publique, nous écrit-elle, c'est surtout pour y apporter la foi et la cons-

science. » Et ne voulant pas que son nom puisse être employé pour cacher à l'opinion publique ce qu'elle estime être un sabotage du principe du désarmement, elle quitte la Conférence.

Nous lui disons ici toute notre admiration pour son courage et son indépendance de jugement, et comme elle, nous croyons qu'elle sert mieux ainsi, non seulement, comme elle l'a écrit au Premier Ministre, la cause de la paix, mais aussi celle des droits et des responsabilités de la femme.

E. Gd.



DE-CI, DE-LÀ

Pour les séjours de printemps...

Une grippe à finir par un changement d'air? Le besoin de repos après ces trois longs mois pleins à craquer de travaux, de réunions de Comités, de correspondance, de besogne minutieuse et quotidienne, mois qui se sont impitoyablement engrenés les uns dans les autres depuis les vacances de Noël?

Nombreuses sont certainement nos lectrices qui éprouvent le besoin d'un peu de détente durant les vertes journées d'avril qui s'approchent, et c'est pourquoi nous leur rappelons à cette occasion l'effort accompli par plusieurs Sociétés féminines de Suisse allemande, qui ont remis sur pied, aménagé, rendu confortable et « home-like » cet hôtel *Seehof* au bord du lac de Thoun, face aux cimes de la Jungfrau, que connaissent presque toutes nos féministes suisses, et dont le Conseil d'administration est justement présidé actuellement par notre présidente centrale de l'Association pour le Suffrage féminin, M^{me} Leuch. Rouvrant ses portes le 30 mars, après l'interruption de l'hiver, cet hôtel féminin et féministe nous prie de rappeler son existence à nos lectrices, ce que nous faisons bien volontiers ici.

Pour rire un brin...

Devant un auditoire attentif, un orateur lance cette formule magnifique: « L'homme et la femme sont égaux devant la souffrance ».

Brusque protestation au fond de la salle: « Ce n'est pas vrai! La femme supporte mieux la douleur. Je le sais bien, car je suis marchand de chaussures ».

Le travail féminin et la crise actuelle

(Suite de la 1^{re} page.)

Le 70 % du chiffre global des femmes exerçant une profession ou un métier sont célibataires. Le 49 % des femmes de 20 à 40 ans qui travaillent sont célibataires. Sur un total de 855.494 femmes non célibataires, il y avait, en 1920 (et ces chiffres ne peuvent être différents aujourd'hui) 668.841 femmes mariées, 169.453 veuves, et 17.200 divorcées.

Et, toujours d'après les statistiques récentes, on constate que le 30 % environ des femmes qui travaillent ne sont pas célibataires; que le 9 % seulement des familles ont pour chef une femme qui exerce une profession absorbant tout son temps; et que 32.599 femmes occupées constamment par leur profession (dont le 40 % sont célibataires) dirigent elles-mêmes leur ménage.

Le double salaire est relativement rare. Une statistique faite en 1931 à Zurich a donné les chiffres suivants: sur 6535 fonctionnaires, entièrement occupés et 261 partiellement occupés dans les administrations de la ville, on relève 2 cas seulement où le mari et la femme sont fonctionnaires, et 13 cas où des femmes d'employés ont un petit salaire accessoire.

La Suisse n'est pas seulement pauvre en matières premières et en denrées alimentaires, mais aussi en « bras ». C'est pourquoi on a été contraint en 1929 d'accorder le permis de séjour et de travail à 73.037 étrangers, dont 23.686 femmes. La plupart de ces femmes sont employées de maison.

Il ressort très clairement de ces chiffres que, même en temps de crise, on a besoin de la main-d'œuvre étrangère, puisque, en 1932, 37.715 hommes et 22.192 femmes ont obtenu leur permis de séjour et de travail.

* * *

Voyons maintenant la situation de la femme fonctionnaire en Suisse:

La situation économique actuelle a provoqué une recherche toujours plus grande des places de fonctionnaires qui offrent encore une sécurité relative dans l'insécurité générale. Les administrations, d'autre part, fortement frappées par la crise, elles aussi, restreignent le nombre de leurs employés. Ces mesures frappent les femmes fonctionnaires également, et plus spécialement les femmes mariées.

Il ne faut pas oublier que les places occupées par les femmes dans ces administrations sont le plus souvent inférieures, et que, si le contraire arrive, c'est parce qu'on a réalisé qu'elles étaient bien plus qualifiées que l'homme pour les occuper; mais c'est là l'exception. Sur le total des femmes travaillant en Suisse, on compte que le 13,2 % seulement appartient aux services de l'Etat. Sur 65.830 fonctionnaires fédéraux, 5.442 seulement sont des femmes, et, sur ce total, 1.512 sont dans les postes, 2.478 dans les télégraphes et téléphones, 81 dans les douanes, et 381 dans les services du Département politique. Et parmi les 990 employées des C. F. F., on compte 60 chefs de haltes, et 750 garde-barrières.

Dans l'administration cantonale et communale, la situation est différente du fait que le corps enseignant est en partie féminin; ce sont du reste les institutrices qui émarginent le plus fortement au budget des cantons et des communes, en tant que fonctionnaires féminines, bien qu'elles soient en général moins bien payées que leurs collègues masculins, et cela dans des proportions variables suivant les cantons. Les autres fonctionnaires sont si peu nombreuses qu'elles n'ont vraiment pas de réelle importance économique.

L'idée qu'une diminution du travail de la femme au service de l'Etat contribuerait à diminuer le chômage ne résiste pas à l'examen. Dans beaucoup de cas, la perte de sa

place entraînera pour la fonctionnaire de graves inconvénients économiques, et, comme il est probable qu'on ne la remplacera pas, ce sera une aggravation du chômage sans compensation pour personne. Et, envisagé du point de vue matériel, on ne répétera jamais assez haut que l'Etat, en tant qu'employeur, a à tenir compte, lorsqu'il engage un employé, de ses qualités et de ses capacités, et non pas de son sexe. Et précisément, dans le service de l'Etat, il est dangereux d'envisager d'un point de vue superficiel et schématisé une question aussi grave. Il n'y a aucun motif d'éliminer d'abord les femmes. Cela n'est bien servir ni le pays, ni l'Etat lui-même.

(A suivre.)

L.-H. P.

En voyage: Femmes américaines

Un entretien avec Mrs. Anna Lampkin

(De notre correspondante.)

Tokyo, janvier 1935.

L'Impérial Hôtel à Tokyo est l'un des palais les plus réputés du monde. (Œuvre d'un Américain génial ou détraqué, son architecture est d'un caractère si spécial, qu'il est impossible d'en faire une description suggestive: il faut l'avoir vue. On peut l'aimer ou ne pas l'aimer; toujours est-il que ce caravansérail unique en son genre a résisté à l'effroyable tremblement de terre du 1^{er} septembre 1923, qui détruisit à peu près tout Tokyo, et causa la mort de centaines de milliers de personnes dans les circonstances les plus dramatiques. Etre *earthquake proof* (à l'épreuve des tremblements de terre): voilà ce qu'on exige avant tout, à Tokyo, d'un grand bâtiment.

L'Impérial Hôtel a encore un avantage qui constitue pour ses détracteurs comme pour ses admirateurs un attrait irrésistible: on peut défilier dans ses salons les personnalités les plus marquantes résidant à Tokyo ou de passage dans la capitale. C'est là qu'ont lieu les banquets les plus diplomatiques, les conversations les plus confidentielles, les rencontres les plus lourdes de conséquences, et nulle vedette, soit-elle du monde politique ou de celui du base-ball, ne voudrait prendre ses quartiers ailleurs, à moins de rechercher l'incognito.

C'est dans le salon face à l'entrée, d'où l'on peut surveiller discrètement le jeu des allées et venues, que j'ai eu la bonne fortune de rencontrer Mrs. Anna Lampkin, de Los Angeles. Séjourner au Japon pour être aux côtés de son fils, proclamé par la presse « le second violoniste d'Amérique », Mrs. Lampkin donne un bel exemple d'amour maternel en sacrifiant ses propres intérêts de femme et son activité de féministe à la réussite de son fils. Le tendre attachement de l'artiste pour sa mère et leur union touchante est un spectacle rare de nos jours.

Mrs. Lampkin veut bien m'accorder sur les femmes américaines, les plus émancipées de l'Union, un entretien qui présente un flagrant contraste avec l'atmosphère ambiante: autour de nous, de gracieuses Japonaises en kimonos et sandales, modestes, obéissantes et simples, glissent silencieusement sur les tapis de haute laine.

— La Californie — m'explique Mrs. Lampkin — fut le premier Etat américain qui accorda aux femmes le droit de voter. C'était aux environs de 1914. Nous avions fait une intense propagande et



Glané dans la presse...

« Croisade féministe »

Nos lecteurs trouveront ici les quelques extraits que nous signalons plus haut à leur attention. Des lettres adressées par M^{me} Hélène Gosset, envoyée spéciale de l'Œuvre, à son journal, sur la propagande suffragiste inaugurée la semaine dernière dans la province française:

Dès l'arrivée à Châtellerauld, on se sent pénétré par la douce quiétude provinciale.

Au-dessus des maisons coiffées d'ardoise, le doux ciel du Poitou tend son voile de grisaille. Dans ce recueillement de l'après-midi, que les bruits troublent rarement, le roulement des tambours de ville a, aujourd'hui, retenti, annonçant pour le soir même une grande réunion féministe à laquelle tous les habitants sont conviés.

Voici une heure à peine que les suffragettes parisiennes sont arrivées, commençant la croisade annoncée à nos lecteurs. Bientôt le flot s'en répand à travers la ville.

Autour d'elles, des Châtellerauldaises s'empresment: institutrices, professeurs, postières, etc. J'avais hâte de les interroger.

— Que voulez-vous? Que souhaitez-vous?
— Je suis modeste... Moi, coiffeuse... parfumeuse... Je paie mes impôts. Pourquoi n'ai-je pas le droit de les voter?

— Moi, je suis veuve de guerre. J'ai élevé trois fils. Après avoir rempli un double rôle vis-à-vis d'eux; dès leur majorité ils ont des droits qui me sont implacablement refusés. Pourquoi?

— Voulez-vous voter, madame? demandent les suffragistes à chacune des ouvrières qui sortent de la manufacture d'armes.

— Mais, bien sûr, pourquoi pas?

— Voulez-vous avoir la libre disposition de vos enfants et de vos biens, pouvoir disposer de vos petits au mieux de vos intérêts, ainsi que de l'argent que vous avez gagné ou hérité?

— Ah! cela, oui, par exemple, j'y tiens. Je suis la mère, n'est-ce pas, je suis la travailleuse qui collabore à la fortune de la maison!

Mes mains se tendent, avides, vers les papiers multicolores, amplement distribués. Des jeunes gens aux figures délurées s'approchent:

— Et à nous, mesdames, voulez-vous aussi donner des tracts?

— Mais, certainement, la bonne parole est pour tout le monde!

Un peu de bousculade à l'entrée. Tous les éléments de la population se coudoient. La jeunesse arrive: gars du Poitou, solidement charpentés, en pardessus et casquette ouvrière; fillettes rieuses, un peu intimidées tout de même par une telle assemblée. On distribue des tracts, des insignes, des bulletins. Et voilà qu'une bonne place, chacun aperçoit l'urne, toute neuve, brillante, engageant symbole, où les assistants, avant le départ,

glisseront leur acquiescement au referendum de la femme nouvelle.

Salle comble. Plusieurs centaines d'auditeurs. Dans un grand silence attentif, les oratrices parlent, expliquent, commentent le féminisme bien compris. Et des applaudissements, des murmures d'approbation ponctuent les phrases qui frappent davantage un public tout animé de courtoise sympathie.

... Et c'est ainsi qu'un referendum de 250 votants donne un total de 245 partisans du vote féminin, à l'issue de la réunion de Châtellerauld.



Que lisons-nous ?

XVI^{me} liste de livres pour celles de nos lectrices qui aiment lire, mais ne savent pas quels livres choisir.

E.-A. RHEINHARDT: *L'impératrice Joséphine* (traduit de l'allemand), 20 f. fr.

SINGLARD LEWIS: *Le chef-d'œuvre*. 15 f. fr.

MARCEL VIOUX: *Le Vert-Galant*, vie héroïque et amoureuse de Henri IV. 15 f. fr.

POUCHKINE: *Récits*. Collection « Les Classiques russes ». 15 f. fr.

CHARLES DICKENS: *Le grillon du foyer*, suivi de *Cantique de Noël*. Coll. Nelson. Relié 7 f. fr.

GEORGES DUHAMEL: *Les plaisirs et les jeux*. Avec bois originaux. Coll. « Le Livre moderne illustré ». 3,50 f. fr.

VIOLETTE TREFUSIS: *Broderie anglaise*, roman, 12 f. fr.

ROBERT DE TRAZ: *Le pouvoir des fables*, roman, 15 f. fr.

ROSEMONDE GÉRARD: *Edmond Rosland*, Fausquelle, éd.

ANDRÉ GAYOT: *François Guizot et M^{me} Laure de Gasparin*. Grasset, éd., 45 f. fr.

PRINCESSE BIBESCO: *Egalité*, roman. Coll.: « Pour mon plaisir ». Grasset, éd., 15 f. fr.

ELISABETH HUGUENIN: *Les tribunaux pour enfants*. Edit. Delachaux et Niestlé, 20 f. fr.

MARIE SCHEKEVITCH: *Souvenirs d'un temps disparu*. Coll. « Choses vues », orné de 13 gravures. Plon, éd., 15 f. fr. (Souvenirs sur Anatole France, M^{me} de Noailles, Sarah Bernhardt, etc.).

LOUISA-M. ALCOTT: *Petites Américaines* (Little Women). Traduit de l'anglais par M^{me} Tissier de Mallerai. Hachette, in-16, 12 f. fr.

LA FURTEUSE.

Les hommes estiment les femmes d'après celle qu'ils connaissent le mieux: la leur.

J. STUART MILL.

j'avais écrit à ce propos une comédie en deux actes qui fut jouée un peu partout.

— Comment la vie trépidante qu'on mène en Amérique permet-elle aux femmes de consacrer tant de temps à la chose publique et à leurs associations de réputation universelle?

— Nous avons tous les loisirs nécessaires pour cela. La multiplicité de nos machines électriques nous met en mesure d'effectuer les travaux du ménage avec beaucoup de rapidité, de sorte que nous pouvons exercer une activité intense en dehors du foyer. Le club des femmes d'Oakland, près San Francisco, compte à lui seul 3.500 membres. Toute ville de 40.000 habitants possède un club de femmes d'au moins 1.000 membres.

— Quels buts se proposent-ils?

— Ils s'occupent de tout ce qui peut intéresser la femme au point de vue matériel, moral et intellectuel. Nous assumons en outre toutes les tâches qui seraient trop lourdes pour les hommes, très accaparés par leurs affaires. L'art, par exemple est entièrement entre les mains des femmes. Chacun de nos clubs possède une salle de théâtre, où nous faisons entendre les meilleurs solistes. Quand nous estimons qu'un artiste encore inconnu mérite d'être révélé, nous le recommandons à tous nos clubs, qui le font entendre à tour de rôle dans les différentes villes. Il est alors rapidement lancé. Le club Ebel, répandu dans toute l'Amérique, est connu tout spécialement pour soutenir les arts et payer de gros cachets aux artistes qui s'y produisent.

— Vos sociétés groupent-elles les femmes par profession?

— Nous avons, en effet, des clubs de femmes banquiers (Los Angeles), de directrices ou propriétaires d'usines, de grands commerces, etc. Mais la plupart d'entre eux sont ouverts aux femmes de toutes professions. Un avantage est encore le fait que tous possèdent des hôtels où ne descendent que des femmes affiliées à l'un d'eux; elles peuvent ainsi voyager dans tous les Etats sans connaître les ennuis que présentent souvent les hôtels ouverts à tout client payant: promiscuité, tarifs excessifs, etc.

— Avez-vous aussi des clubs spécialisés?

— Les clubs religieux font d'excellent travail en faveur des pauvres, des hôpitaux. La « Junior League », composée de jeunes filles, aide les enfants indigents, crée des crèches; son activité est splendide.

— Vous avez sans doute aussi des réunions mondaines?

— Auxquelles nous essayons de donner un cachet artistique ou intellectuel. Le « Club Cosmopolitan » de Los Angeles, par exemple, organise des luncs et des dîners, où des femmes de valeur prononcent des speeches d'intérêt général.

— Les directrices de vos clubs sont-elles rétribuées?

— Naturellement; nos « managers » féminins reçoivent à peu près \$500 par mois (soit un peu plus de 1.500 fr. suisses au cours actuel).

— Connaissez-vous l'activité de Mrs. Roosevelt?

— Notre « First Lady » possède une fabrique de meubles où elle fait travailler de nombreuses personnes, et dont les bénéfices sont affectés entièrement à des œuvres de bienfaisance. Elle voyage très souvent en avion pour se rendre à des cérémonies auxquelles son mari est dans l'impossibilité d'assister. Elle est pour lui une collaboratrice de tous les instants, et il ne saurait se passer d'elle.

— Arrive-t-il souvent chez vous des femmes aident leurs maris de cette manière?

— Les exemples abondent. Voyez, par exemple, Mr. John Garner, vice-président des Etats-Unis: sa femme est sténographe et travaille en permanence avec lui dans son bureau.

— Pourrait-il y avoir un jour une femme à la présidence de votre pays?

— On parle beaucoup, à ce sujet, de Florence Kahn, de San Francisco. Mrs. Chapman-Catt, si elle avait quelques années de moins, pourrait être aussi sur les rangs. D'ailleurs, vous connaissez nos usages: quand un homme politique meurt, c'est sa femme qui continue son œuvre. Il faut bien dire aussi que le président Roosevelt a mis les femmes considérablement en évidence.

— Trouvent-elles de la part des hommes un accueil sympathique, ou ont-elles quelque difficulté à se frayer chemin?

— L'activité féminine a passé dans les mœurs américaines: jamais un homme ne fait une remarque discourtoise à l'adresse d'une femme. N'oubliez pas d'ailleurs que, chez nous, derrière tout homme qui réussit, il y a une femme.

— A cet instant se joint à nous Joseph Lampkin, qui doit donner le lendemain, à Yokohama, sous les auspices d'une partie du corps diplomatique de Tokyo, un concert de gala. (Ce précieux appui est naturellement l'œuvre de Mrs. Lampkin.) Le sujet de notre conversation intéresse au plus haut point le jeune virtuose.

— Je crois absolument au mouvement féministe, me dit-il avec chaleur. Le succès d'un homme est entre les mains de sa femme. Chez nous, chacun des sexes a un grand respect pour l'autre. Toute femme possède une individualité. C'est certainement aux Etats-Unis qu'elle a le plus de chances de développer et d'exprimer sa personnalité.

— Voyez-vous, conclut Mrs. Lampkin, dont les yeux brillent d'un éclat particulier, quand toutes les femmes seront à égalité avec les hommes, nous obtiendrons la Paix.

— Je me garde d'avouer que cette égalité est loin d'être réalisée en Suisse, siège de la Société des Nations... Tant de fois déjà, au cours de mon long voyage, cette déclaration a été accueillie avec plus d'incrédulité que de stupéfaction! Pourtant le fait brutal est là: nous sommes à égalité, non avec les hommes civilisés, mais bien avec les femmes de tant de pays encore à moitié sauvages que je viens de traverser, où la différence entre la bête et l'être humain est à peine sensible...

— La Paix, Mrs. Lampkin, est encore noyée dans la brume. Mais vous, Américaines splendidement émancipées, vous nous blâmez un magnifique exemple qui stimule notre courage.

ISABELLE DEBRAN.



Les Expositions

A l'Athénée (Genève)

Les paysages, fleurs, et natures mortes que Mlle Hélène Hantz expose sur deux parois de l'Athénée ne laisseront pas que d'attirer beaucoup d'amateurs de peinture et d'admirateurs des paysages familiaux.

Le Champ de blé, l'été à Vandœuvre, — calme, paisible heureuse de la campagne où l'or et le vert s'harmonisent. Et puis, le lac sous divers aspects: à Nyon avec un ciel délicatement nuancé, au Port de la Gabiule, si doux aussi de tons, à La pointe à la Bise, sous de beaux nuages bas et vaporeux. Mlle Hantz aime également à présenter un superbe arbre isolé (Le frêne, Jeune noyer), aux formes élégantes, et ses Roulettes, sa Voie de Saint-Gervais, aux couleurs vives, offrent encore un des aspects bien connus de Genève.

Parmi les natures mortes, nous préférons ses jouets: les naifs moutons du No 33 et les deux poupées, surtout la petite, précieuse et charmante dans son cadre étroit.

PENNELLO.

à Lausanne

Deux expositions de tempéraments bien différents: l'une, Odette Steinmann, une sportive, une alpiniste, expose pour la première fois au Lycéum; elle a un talent viril et fort; Mme Antonini-Quinche, la sœur de notre présidente vaudoise du Suffrage féminin, expose à la galerie Fochsch une vingtaine de toiles d'un raffinement à leurs goûts pour le ménage et les gosses. C'est un sacrifice qui ne profite à personne et constitue pour tous un appauvrissement.

Revenons à Mlle Steinmann, dont les toiles, quelquefois un peu gauches, ont beaucoup d'accent et de personnalité. De ses ascensions, elle a rapporté une Dent Blanche, des Aiguilles Rouges, qui, bien construites, sentent tout de même un

peu le carton. Ça ne fait rien; l'artiste a senti la difficulté et s'y acharnera. Nous préférons cependant ses portraits, portraits de compagnes de courses, aux traits accentués, à la forte personnalité. Quand elle peint, Mlle Steinmann fait de la varappe, et cela n'est pas rien.

S. B.



Séance du Comité Central.

Réuni à Berne le 10 mars, sous la présidence de Mme Leuch, le Comité directeur de notre Association suffragiste suisse a entendu différentes nouvelles sur l'activité plus ou moins grande, plus ou moins latente des Sections, ainsi que sur celle du Groupement suisse La Femme et la Démocratie, avec lequel l'A.S.S.F. entretient d'étroites relations, étant notamment représentée par trois de ses membres dans la Commission spéciale qui s'occupe d'étudier et de coordonner les vœux que formuleraient les femmes suisses, si la révision de la Constitution fédérale était décidée. Le Comité a décidé de protester par une affiche, le jour de cette votation populaire, contre l'exclusion des femmes d'un scrutin si important pour l'avenir du pays.

En matière internationale, le Comité a décidé d'envoyer aux suffragistes françaises, un programme dont on a lu le texte plus haut; puis il a consacré pas mal de temps au Congrès suffragiste d'Istanbul, désignant une délégation de onze membres pour représenter la Suisse à ce Congrès, et étudiant de près diverses propositions et résolutions qui y seront formulées, afin de pouvoir donner des instructions précises à ces délégués.

L'Assemblée générale de l'Association a été fixée aux 15 et 16 juin, à Frauenfeld, en vue d'intensifier la propagande suffragiste en Suisse orientale. La question du suffrage féminin ecclésiastique, d'actualité maintenant en Thurgovie, y sera probablement traitée, de même qu'on y entendra un rapport sur le Congrès d'Istanbul. Quant au Cours de vacances suffragiste de l'été 1935, il aura lieu en pleine verdoyante Gruyère, vraisemblablement à Bulle.

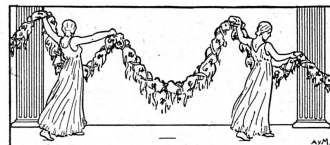
E. G.

Nouvelles des Sections.

COLOMBIER. — Le groupement féministe de Colombier (Neuchâtel) a perdu, le 30 janvier dernier, un de ses membres les plus fidèles, en la personne de Mme Rosa Berthoud-Thomet. Elle assistait très régulièrement à toutes les réunions de notre petit groupe. Lors de la pétition fédérale en faveur du suffrage féminin, Mme Berthoud avait déployé un grand zèle, et c'était elle qui, dans notre village, avait recueilli le plus grand nombre de signatures, usant de paroles convaincantes pour faire signer les personnes hésitantes.

En outre, elle s'est constamment dévouée pour la cause qui lui tenait à cœur; aussi lui gardons-nous un souvenir reconnaissant.

L. B. M.



A travers les Sociétés

Foyer féminin.

La Société des restaurants sans alcool La Clé et le Foyer, à Lausanne (restaurant pour les femmes, et la « Clé », restaurant mixte) qui offre salles de lecture à ses clientes, salles de réunions à très bon compte aux associations, groupements et comités, a tenu son assemblée générale le 13 mars, sous la présidence de Mme Gay-Mercanton. Gestion et comptes ont été approuvés. Avec beaucoup de dévouement, de savoir-faire, le Comité fait tout ce qu'il peut, et c'est beaucoup, pour satisfaire les clients, les bien accueillir. Il en a eu 84.165 en 1934 (88.185 en 1933); il constate que sa clientèle, non seulement diminue, mais dépense moins, renonce aux repas à deux francs, et souvent se contente d'un simple café au lait.

C'est justement en ces temps de pénitence qu'une institution semblable rend les plus grands services.

S. B.

Deux séances bien réussies.

Quoique d'un genre fort différent, la séance de discussion organisée le 12 mars par le Groupement genevois La Femme et la Démocratie, et la soirée familiale par laquelle s'est clôturée, le 15 mars, le Cours pratique d'élocution et de dis-

POUR VOS YEUX

organes délicats entre tous, exiger toujours des lunettes de bonne qualité!

Lunetterie moderne de 1^{er} choix, chez

M^{lle} E. Reymond Optique Médicale
6, RUE DE L'HOPITAL, 1^{er} étage NEUCHÂTEL

Apprenez sans peine
L'Anglais, l'Allemand
l'Espagnol, l'Italien

Grâce à la méthode et aux disques

„Assimil,“ Envoi gratuit de la brochure d'essai des 7 premières leçons.
Librairie PRIOR - Corraterie, 9 - Tél. 45.071

ussion de l'Association genevoise pour le Suffrage, ont remporté toutes deux, et ont mérité de remporter, un franc succès.

Le premier de ces deux soirs, devant un public restreint, mais extrêmement intéressé, Mme Lydie Morel a présenté un remarquable travail, riche de vues personnelles et empreint d'une implacable logique, sur ce sujet: Les arguments anti-démocratiques de l'Union Nationale. Peu d'assistantes, sans doute, avaient eu jusque-là l'occasion de réaliser, comme le leur a fait faire Mme Morel par des citations et des extraits de textes émanant de l'Union Nationale, le péril que représente ce mouvement et combien, répandu dans la jeunesse, la jeunesse masculine surtout, il contribue à saper dans la génération de demain la base essentielle de notre vie nationale. Ceux et celles qui accusent le groupement La Femme et la Démocratie de se battre contre un danger imaginaire auraient trouvé là de quoi réfléchir. Un échange de vues très nourri, et d'une haute tenue politique et démocratique, a suivi cet exposé, et quelques suffragistes pouvaient avec raison se demander en sortant dans quel groupement masculin on aurait trouvé pareille compréhension désintéressée de la vie politique?

Trois jours plus tard, ce fut dans une atmosphère de cordialité et de gaieté que le Cours de discussion, dont toutes les participantes se déclarèrent satisfaites, qu'elles se demandaient comment elles allaient s'en passer! Une série de concours avec prix furent organisés: concours d'instruction féministe, concours d'observation, concours de littérature de presse, et last but not least, concours d'improvisation en trois minutes d'un discours féministe de trois minutes, qui mit aux prises, dans une épreuve éliminatoire d'abord, dans une finale ensuite, les meilleures élèves du Cours... Et après une tasse de thé, l'on se sépara en se disant « au revoir ».

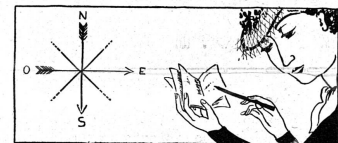
E. G.

Ligue de Femmes suisses contre l'alcoolisme. Le Bulletin trimestriel de cette Société publie le rapport annuel de 1934, rappel utile de son activité.

Quatre-vingt-quatre classes primaires (6^{me} et 7^{me} degrés) ont pris part au concours d'anti-alcoolisme, et trente-trois prix ont récompensé les meilleurs travaux. Les établissements secondaires ont fourni de nombreuses concurrentes, dont 338 ont obtenu de nombreuses mentions. Le calendrier a paru comme d'habitude, mais le Bulletin mensuel devient trimestriel. Le film « Taxi 22 », par M. Jean Brocher, a été donné au cinéma pour les enfants des écoles. Afin de remplir la caisse, on a organisé un thé-vente en automne; diverses démarches intéressantes ont été faites par le Comité central, et l'Assemblée générale de la Ligue a eu lieu au mois d'avril.

Ligue de Femmes suisses contre l'alcoolisme. Le Bulletin trimestriel de cette Société publie le rapport annuel de 1934, rappel utile de son activité.

Quatre-vingt-quatre classes primaires (6^{me} et 7^{me} degrés) ont pris part au concours d'anti-alcoolisme, et trente-trois prix ont récompensé les meilleurs travaux. Les établissements secondaires ont fourni de nombreuses concurrentes, dont 338 ont obtenu de nombreuses mentions. Le calendrier a paru comme d'habitude, mais le Bulletin mensuel devient trimestriel. Le film « Taxi 22 », par M. Jean Brocher, a été donné au cinéma pour les enfants des écoles. Afin de remplir la caisse, on a organisé un thé-vente en automne; diverses démarches intéressantes ont été faites par le Comité central, et l'Assemblée générale de la Ligue a eu lieu au mois d'avril.



Carnet de la Quinzaine

Vendredi 29 mars:

GENÈVE: Lyceum-Club, 1, rue des Chaudronniers, 20 h. 30: II^e conférence de la série Démocratie, Socialisme, Fascisme, réservée aux membres des Sociétés féminines. La doctrine socialiste et l'organisation de l'Etat socialiste, par M. André Oltmarre, professeur à l'Université.

Samedi 30 mars:

LAUSANNE: Association des anciennes élèves de l'Ecole supérieure, Ecole de Villamont, 15 h.: Assemblée générale.

Lundi 1^{er} avril:

GENÈVE: Association pour le Suffrage féminin, 22, rue Et-Dumont, 20 h. 30: Séance mensuelle (thé suffragiste). Que serait la Suisse sans la femme? par M. G. Thélin, du B.I.T. Discussion.

Ecole d'Etudes Sociales pour Femmes GENEVE .. Subventionnée par la Confédération

Séminaire d'été: 24 avril 1935 - 5 juillet 1935

Culture féminine générale. Formation professionnelle d'assistantes sociales (protection de l'enfance, etc.) de Directrices d'établissements hospitaliers. Secrétaires d'institutions sociales, Bibliothécaires, Laborantines.

Des auditeurs sont admis à tous les cours
Pension et Cours ménagers, cuisine, corps, etc., au Foyer de l'Ecole (Villa avec jardin). Programme (500 fr.) et renseignements par le secrétariat, rue Ch.-Bonnet, 6. 8001

BEURRE FONDU

en pots de 1 kilo à Fr. 3.50

et de 5 kilos à Fr. 3.40 le kilo.

Revenez à la cuisine au beurre,
la seule vraie!

Laiteries Réunies

En vente chez tous les laitiers.

IMPRIMERIE RICHTER. — GENEVE



Publications reçues

IDA SOMAZZI: L'idée suisse de l'Etat des temps troublés. (En allemand.)

C'est une brochure qui devrait être largement répandue par tous ceux qui veulent défendre l'idée de la démocratie: à travers un raccourci historique des destinées de la Suisse depuis le serment du Grütli, l'auteur mène le lecteur jusqu'aux temps actuels, relève les dangers qui menacent la conception de liberté, et montre les devoirs qui s'opposent aujourd'hui au point de vue national international, culturel. Ce sont quelques pages bonnes à méditer, car la question y est traitée avec beaucoup de compétence, d'élévation et de force persuasive.

M.-L. P.